

REVUE DE PRESSE

Association Promesse à Laurène
& Paraíso Production
présentent

Promesse

Écrit et réalisé par

Laurène et Thomas Hug de Larauze

IMAGE MATTHIEU FABBRI • TOM GINEYTS • ADRIEN LENGREND MONTAGE LAURENT LEVENEUR
SON FLORENT TUPIN • ALEXANDRE HECKER • SIMON APOSTOLOU ETALONNAGE YANNIG WILLMANN
MUSIQUE FREDRIKA STAHL AUTEUR GRAPHIQUE DAMIEN RIDREMONT
PRODUIT PAR THOMAS HUG DE LARAUZE • CAMILLE GENAUD & CLARISSE TUPIN
AVEC LE SOUTIEN DE LA ROCHE POSAY • FONDATION MUSTIERE-ROLLAND • FEDERATION ENFANTS CANCER SANTE
• SOPHIE ROCHAS FONDATION • MACOPHARMA • OCIRP • BRISTOL-MYERS SQUIBB • AMGEN • INCYTE
• SERVIER • CRC GROUPE • ASTRAZENECA • LA LAURENE • MATICOTOLO
DISTRIBUTION WAYNA PITCH



AMGEN

AstraZeneca

CRC

FONDATION
ROCHAS

Incyte

LA ROCHE-POSAY
LABORATOIRES PHARMACIUTIQUE

macopharma

FONDATION IMAG
RECHERCHE-
MICROSCOPIE

enfants
cancer
santé

OCIRP

SERVIER

PARAISO

W



“Cette histoire (...) prend vite un goût d’universel, qui fait la force du film.”

La Croix

“Promesse est un film nécessaire et important.”

Le Dauphiné Libéré

“[U]n film bouleversant, par ce qu’il dit de la vie et de la finitude, de la force et de l’espérance.”

Télérama

“Promesse s’attache à décrypter ce que les liens familiaux impliquent de soutien, de réconfort, et de responsabilité.”

Première

“[Il] trouve sa puissance dans une écriture parfaitement ciselée donnant au récit une dimension quasi spirituelle.”

À Voir à Lire

“Ce joli conte autobiographique (...) témoigne surtout de la naissance d’un cinéaste d’importance : Thomas Hug de Larauze.”

À Voir à Lire

“Le documentaire de Thomas Hug de Larauze célèbre la force de vie incandescente de sa sœur jumelle (...)”

Troiscouleurs.fr

“Un témoignage familial touchant (...)”

Abus de ciné

“Promesse agit comme un révélateur. Il libère la parole sur des sujets douloureux : la maladie, le deuil, la culpabilité, la survie.”

France 3 Pays de La Loire

Promesse

Laurène et Thomas Hug de Larauze



Lors d'un séjour à Toronto, Laurène se sent très mal. Rapatriée en France, la jeune fille apprend qu'elle va devoir combattre une leucémie, choyée par ses proches et tout spécialement par Thomas, son jumeau. Pour partager son histoire, Laurène a voulu se filmer, parlant sans filtre de ses moments de doute et de peur, jusqu'à sa greffe de poumon en mars 2016 – dont les multiples complications l'emporteront la même année.

Promesse interroge le vertige de la maladie, de l'annonce aux traitements, au sein d'une famille soudée. Entre angoisse de la mort et envie de vivre, c'est la rage de profiter de chaque instant qui domine. En 2012, alors que Laurène était en pleine rémission, elle s'était installée à Angers pour entamer des études : une intense période de joie et de fête avec sa bande de copains. Sans pathos, un film bouleversant, par ce qu'il dit de la vie et de la finitude, de la force et de l'espérance. ▶ *Emmanuelle Skyvington*
| Documentaire, France (1h32).

PREMIERE

Lucie Chiquer
Avril 2025

Toutes les critiques de Promesse

Les critiques de Première

PREMIÈRE ★★★★★

par Lucie Chiquer

Avant de décéder en 2016 des complications d'une greffe de poumons, Lauren fait promettre à ses proches de transformer en un véritable film les vidéos accumulées avec sa petite caméra. Et qui de mieux que son frère jumeau, Thomas, pour raconter son histoire. Au-delà de lui rendre un dernier hommage, *Promesse* s'attache à décrypter ce que les liens familiaux impliquent de soutien, de réconfort, et de responsabilité. L'occasion d'évoquer la maladie par le prisme de ceux qui ne la portent pas mais la subissent malgré tout, parents et fratrie confrontant leurs expériences respectives. La pudeur s'efface alors au profit d'une foudroyante vulnérabilité, de sorte que l'on s'attache ardemment à cette jolie famille. Mais si le chagrin se lit sur chacun des visages, ne vous attendez pas à un documentaire larmoyant : lorsque le générique de fin apparaît, seule la joie de vivre de Lauren demeure.

Thomas Hug de Larauze rend hommage à sa sœur jumelle

— Frère jumeau de Laurène, décédée à 22 ans des suites d'une leucémie, il a tenu sa promesse de réaliser un film sur leur histoire.

— Celui-ci est sorti en salles mercredi 23 avril après une cinquantaine d'avant-premières partout en France.

Nantes (Loire-Atlantique)

De notre correspondante régionale

Son sourire d'enfant, bercé par les embruns bretons, s'étale en grand sur l'affiche du film *Promesse*, à côté de sa sœur jumelle Laurène. Pour rendre hommage à la petite fille rayonnante et à la jeune fille solaire qu'elle était devenue, Thomas Hug de Larauze a relevé le défi de sortir sur grand écran l'histoire de leur famille, confrontée au pire: le décès de Laurène, à 22 ans, après avoir été diagnostiquée d'une leucémie à 16 ans. «*On parlait de loin, confie ce jeune homme de 31 ans qui parle avec l'énergie de celui qui sait sa chance d'être en vie. Je ne connaissais rien au cinéma, on aborde un sujet qui fait peur, sans acteurs connus, et sous un format documentaire qui fait généralement peu recette.*»

Pourtant, la promesse faite à Laurène, qui avait multiplié les vidéos des coulisses de sa maladie, a été tenue. «*Pendant deux ans, j'ai été incapable de les regarder*», avoue Thomas Hug de Larauze. En 2018, fraîchement diplômé de son école de commerce, il a le choix entre deux directions: accepter un premier poste alléchant ou prendre le temps de réaliser le film voulu par sa sœur. «*Moi qui suis issu d'une famille d'entrepreneurs où tout va assez vite, j'étais persuadé de le boucler en un an, se souvient-il. Au final, cela a pris six ans, d'abord parce que réaliser un film prend du temps et aussi parce qu'il a fallu moi-même que je chemine...*» Après avoir récupéré les vidéos de sa sœur, éparpillées en divers endroits, il s'attelle au plus dur: revoir Laurène vivante. «*J'ai voulu toutes les voir pour ne rien rater d'elle. C'était aussi douloureux que magnifique.*»

L'appétit de vivre de la jeune fille transparait dans chaque passage du film. Dans son empressement à brancher sa caméra, même quand il faut boucler sa valise pour subir une greffe décisive, son goût immodéré pour la danse malgré son souffle de plus en plus



Le réalisateur chez lui, à Nantes. Thomas Louapre/Divergence

faible, son sens de l'amitié et de la fête, même lestée par une bouteille d'oxygène. «*Elle était la plus rebelle de notre fratrie de cinq*», sourit Thomas, qui espère qu'avec ce film chacun aura l'impression de l'avoir «*rencontrée*». L'écriture du scénario lui prend trois bonnes années, le temps de chasser sa pudeur à y figurer.

«*C'était d'abord le film de ma sœur. Puis j'ai fini par comprendre que c'était aussi l'histoire de notre famille.*»

Le tournage, qui dure environ un an, est vécu bien plus joyeusement par le jeune réalisateur, porté par une équipe technique qui en saisit toute la densité émotionnelle. «*Lors des interviews de*

mes proches, je faisais tout pour qu'ils oublient la caméra, on ne se fixait pas de limite de temps.» Les témoignages des parents de Laurène offrent, à cet égard, des moments de vérité nue, entre ce père qui s'efforce de rester invinciblement rassurant et cette mère dont la douleur de perdre un enfant ne sera jamais partageable. On découvre aussi que si les trois frères et la sœur de Laurène, Marine, qui lui a fait don de sa moelle osseuse, ont vaillamment affronté cette épreuve ensemble, ils n'ont jamais osé dire, avant ce film, comment elle les touchait personnellement.

«La maladie, le deuil sont de grands tabous alors qu'on a tellement à apprendre de la fragilité.»

«*J'espère montrer l'importance de libérer la parole quand on traverse une épreuve, glisse celui qui se sent de plus en plus porté par la foi, lui donnant le sentiment de se rapprocher encore davantage de sa sœur. La maladie, le deuil sont de grands tabous alors qu'on a tellement à apprendre de la fragilité.*» Ces cinq dernières années, Thomas a travaillé à mi-temps au développement commercial d'un start-up, avant de se consacrer pleinement à la sortie du film. Devenu père d'un petit garçon – l'annonce de sa venue représente un moment fort du film, comme une ode à la vie –, il ne sait pas encore si son avenir le mènera vers le cinéma, dont il admire la puissance émotionnelle pour pousser à l'action.

Les recettes de ce film au budget atypique (480 000 €, uniquement issus de fonds privés) seront reversées à des associations en lien avec les cancers pédiatriques et l'accompagnement au deuil. Chaque avant-première aura aussi été l'occasion de recruter de nouveaux donneurs de moelle osseuse, trop peu nombreux en France. À son échelle, Thomas Hug de Larauze s'est mué en cinéaste à impact, porté par son double lumineux. «*Je sais qu'on se retrouvera un jour là-haut, avec Laurène...*»

Un goût d'universel

Promesse ★★★
de Laurène et Thomas Hug de Larauze
Film français, 1h 31

Est-ce parce que l'on connaît dès le départ la terrible issue de la maladie de Laurène? Ou est-ce le choix de la première scène, évoquant le départ précipité de la jeune fille pour sa greffe d'oumon? Toujours est-il qu'il est difficile de retenir ses larmes aux

premières minutes de ce documentaire atypique, subtilement monté. Pourtant, au fur et à mesure, la tristesse cède la place au sourire, aux rires parfois, devant les images d'archives et les témoignages des membres de cette famille attachante, confrontée à l'irruption de la maladie. Cette histoire singulière, entrecoupée de furtives scènes d'animation permettant d'illustrer l'indicible, prend vite un goût d'universel, qui fait la force du film.

Florence Pagneux



Laurène et Thomas sur l'affiche du film. Imac Reppro

essentiel

Livre — Près de 130 librairies ouvertes en 2024

129 librairies ont été créées en France en 2024, généralistes à 75 %, d'après une étude du Centre national du livre publiée à l'occasion de la fête de la librairie indépendante, samedi 26 avril. Ce chiffre témoigne d'un léger recul par rapport aux années 2021, 2022 et 2023 où, dans le prolongement de la crise sanitaire, 150 librairies ont ouvert chaque année en moyenne, le plus souvent grâce à des reconversions professionnelles. Soixante librairies ont par ailleurs été reprises et 72 autres ont fermé leurs portes.

Edition

«*Cécifoot*», «*asexuel*», «*bader*»... 150 mots entrent au Larousse 2026

Le *Petit Larousse illustré* fait entrer 150 mots et 50 personnalités dans son édition 2026 à paraître le 21 mai. Parasport, boccia, cécifoot, verticalisation... attestent des Jeux olympiques et paralympiques de Paris, comme Léon Marchand et Simone Biles. En culture, arrivent discomobile, free-style et k-drama, Jodie Foster, Alain Chamfort, Christine Angot, Wes Anderson, Danièle Thompson et l'historien Jean-Pierre Azéma. Mots de la francophonie et de nos régions, évolutions sociétales et scientifiques, expressions du quotidien... s'ajoutent aux 63 500 références de l'ouvrage.

Publicité en ligne —

200 médias français attaquent Meta en justice

Plus de 200 médias français, dont TF1, France Télévisions, Radio France ou *Le Figaro*, attaquent en justice Meta, maison mère américaine de Facebook et Instagram, l'accusant de «*pratiques illégales*» dans la publicité en ligne. Leurs avocats ont annoncé, mercredi 23 avril, reprocher au géant d'Internet un «*ciblage publicitaire basé sur la collecte massive et illicite de données personnelles des utilisateurs*». Ils estiment qu'ainsi «*Meta a pu capter la majorité des investissements publicitaires au détriment des médias*».

sur la-croix.com
— Choré-graphier, ou comment on écrit la danse

7
famille

« On avait fini par la croire invincible ! »

À 22 ans, Laurène est décédée des complications d'une leucémie, diagnostiquée six ans plus tôt. Comment surmonter en famille son absence ? C'est ce que raconte Thomas Hug de Larauze, son frère jumeau, dans le film *Promesse*.

Laurène, 22 ans, inscrite comme candidate à une greffe des poumons, attend. Et avec elle, toute une famille, suspendue au souffle diminué de la jeune fille, qui lui impose le port d'une canule nasale afin de l'aider à s'oxygéner. Quinze jours plus tard, le 16 mars 2016 à minuit, un appel téléphonique : Laurène est attendue d'urgence à Paris pour l'intervention. Dans l'ambulance qui l'emmène, la jeune Nantaise a le temps de remercier la famille du donneur. Puis elle pose sa caméra. Définitivement. Elle décèdera des suites de complications après sa greffe, le 19 juin. Il y a deux ans, son frère jumeau, Thomas a achevé le film qu'il lui avait promis de réaliser avec les plus de 50 heures de vidéos qu'elle laissait. Alors que se multiplient les avant-premières de *Promesse*, dont la sortie en salles est prévue le 23 avril, nous avons rencontré le jeune producteur à Paris. Il témoigne avec naturel et simplicité.

LA VIE. Un mois après l'opération, votre sœur Laurène sort de l'hôpital. Le pire semble-t-il derrière vous ?

THOMAS HUG DE LARAUZE. Oui, on fête ensemble, à Paris, les six ans de sa greffe de moelle osseuse, puis elle rentre à la maison, à Nantes, avec les parents. Tout l'émerveillait : les champs, son chat, les dîners avec ses proches... Elle avait tellement envie de vivre ! Et puis, le 5 mai 2016, le contrôle de routine à Paris révèle un champignon dans les poumons. Ils la

gardent. Après des complications, une tuberculose a été décelée, dont l'origine reste inconnue. J'avais été dans le déni depuis le début de sa maladie, n'ayant jamais réellement envisagé qu'elle pouvait mourir. Elle avait déjà bravé tant de choses, qu'on avait fini par la croire invincible ! Le 7 juin, ma mère m'a appelé pour me prévenir qu'elle avait été plongée dans un coma artificiel. Pour la première fois, j'ai compris qu'elle allait nous quitter.

Votre mère souligne le risque de s'emmurer dans le silence. Que s'est-il passé dans votre cas ?

Nous avons voulu transmettre un message universel, insuffler la soif de vivre de Laurène.

T.H.D.L. Deux ou trois jours après son décès, un prêtre proche de la famille, qui avait marié notre frère aîné, nous a rassemblés. Il nous a proposé un temps d'échange où chacun répondrait à ces questions : comment vivez-vous son départ ? Et comment vous projetez-vous ? Ce fut à la fois brutal et bénéfique ! Ma mère, qui est thérapeute, nous aurait volontiers proposé de renouveler cet échange, mais elle ne voulait pas nous l'imposer. L'idée est venue de moi : et si chaque année, on se réunissait le jour du décès de Laurène, pour se raconter comment on vivait sa présence et son absence ? On a beau parler facilement, dans la famille, il faut surmonter la peur d'être en décalage, de le vivre mieux parce qu'on est dans le déni ou moins bien que les autres. Au fil des ans, ce moment est devenu essentiel pour nous. Nous partageons un bilan personnel de l'année écoulée, nos projets. C'est une mise

à nu qu'on redoute et qu'on attend à la fois, un moment de vérité et de communion. On va beaucoup mieux ensuite. Après avoir trouvé le moment propice et le lieu où on se sent à l'aise, je conseille de partir de son ressenti : « *On n'en a pas parlé, je me rends compte que j'en ai besoin...* », puis de poser des questions ouvertes. Je reçois des centaines de messages sur Instagram de personnes qui me disent qu'elles vont oser aborder ce sujet tabou. Si ce film pouvait libérer la parole, la promesse serait tenue !

Est-ce sa raison d'être ?

T.H.D.L. Au-delà de notre expérience familiale de la maladie et du deuil, nous avons voulu transmettre un message universel sur la vie, l'amour, l'espoir, insuffler la soif de vivre de Laurène. La vie est faite d'épreuves mais reste magnifique. La dernière fois que j'ai vu ma sœur vivante, j'étais venu avec un ami qui vivait une rupture. On a parlé trois quarts d'heure. Elle a su trouver les mots pour le reconforter. Souvent, quand quelqu'un n'allait pas bien, elle envoyait une boîte avec des bonbons, des cadeaux. Alors que la maladie peut rendre autocentré, elle a toujours gardé une qualité de présence, une écoute active, une vraie empathie.



WWW.LAFOTOJOURNALISTE.COM



Promesse, de Laurène et Thomas Hug de Larauze. En salles le 23 avril.



Laurène (à gauche) et avec son frère (ci-dessus). La jeune femme, décédée en 2016, avait commencé à réaliser un film témoignage, que son jumeau a terminé.

Qu'aimeriez-vous que le film suscite ?

T.H.D.L. Je rêverais que les 18-35 ans s'inscrivent sur le registre des donneurs de moelle osseuse. Cette possibilité est méconnue. En France, il y a 20000 nouveaux inscrits par an ; en Allemagne, 500000 ! À chaque avant-première, en collaboration avec le centre le plus proche, nous leur proposons de cracher dans une éprouvette et de devenir ainsi « *veilleurs de vie* » (j'aime tellement cette expression !). Une inscription, c'est déjà une vie sauvée. Mes recettes en tant que producteur sont intégralement reversées aux associations partenaires. Je suis frappé par la vitalité du secteur associatif de lutte contre les cancers pédiatriques, sur lequel l'État se repose beaucoup. Peut-être trop... Il y a besoin de créer des synergies, besoin d'un maillage national.

Outre ce rendez-vous familial annuel, avez-vous développé d'autres rituels de deuil ?

T.H.D.L. Mon père se rend beaucoup au cimetière, ma mère, pas du tout. Quand j'y vais, je regarde le ciel, pas le sol... Notre grand-père nous avait offert à tous une petite colombe en pierre faite par des religieuses d'Aix-en-Provence. Je

l'emmène partout. Je l'embrasse matin et soir, c'est ma façon de me connecter à Laurène. Souvent, je vais me recueillir dans une église, c'est l'endroit où je sens le mieux sa présence.

Quels sont vos souvenirs d'avant la maladie ?

T.H.D.L. Laurène, c'était un peu la rebelle de la famille. Elle buvait, elle sortait, elle piquait de l'argent pour s'acheter des cigarettes, elle ne travaillait pas beaucoup. Moi, j'étais le jumeau sage, qui restait sobre pour la ramener de soirée en scooter ! À l'époque, la communication entre mes parents et elle était pour ainsi dire rompue. Comme elle devait redoubler sa seconde, ils ont décidé de l'envoyer une année au Canada. Deux mois plus tard, sa leucémie était diagnostiquée.

Dans son témoignage au festival d'Hautecombe, à l'été 2015, elle confie avoir trouvé l'essentiel.

T.H.D.L. Au cours de la dernière année de sa vie, elle a vraiment rencontré Dieu. Elle a reçu le sacrement des malades à Hautecombe. Le 16 mars 2016, elle sortait d'une veillée de prières. Cela faisait 15 jours qu'elle était sur liste d'attente

pour une greffe des poumons, alors que le délai moyen est de plusieurs mois, voire plusieurs années. À l'hôpital, elle a de nouveau reçu le sacrement des malades. Et quand maman lui a proposé de prier avant qu'elle soit endormie, quelques jours avant son décès, elle lui a répondu que c'était bon : « *J'ai déjà parlé avec Dieu, je suis apaisée.* » Je me répète souvent cette phrase.

Et vous, où en êtes-vous aujourd'hui ?

T.H.D.L. Avec le temps, on accepte mieux les hauts et les bas. La boule dans la gorge, on l'a toujours, même neuf ans plus tard. Je souffre beaucoup de l'absence physique, même si on apprend à vivre avec. Mes souvenirs personnels d'enfance s'estompent et c'est difficile à accepter. Et j'ai un pincement au cœur à l'idée de tout ce qui ne sera pas : j'aurais aimé qu'elle rencontre ma femme, qu'elle connaisse mon fils, elle qui adorait les enfants. Mais j'ai aussi appris à savourer les moments heureux, notamment grâce à cette soif de vie que ma sœur m'a léguée. Moi aussi, je suis devenu très croyant. Je n'ai jamais éprouvé de colère envers Dieu. Je suis sûr que je retrouverai Laurène. Et qu'on va bien se marrer ! ● INTERVIEW STÉPHANIE COMBE